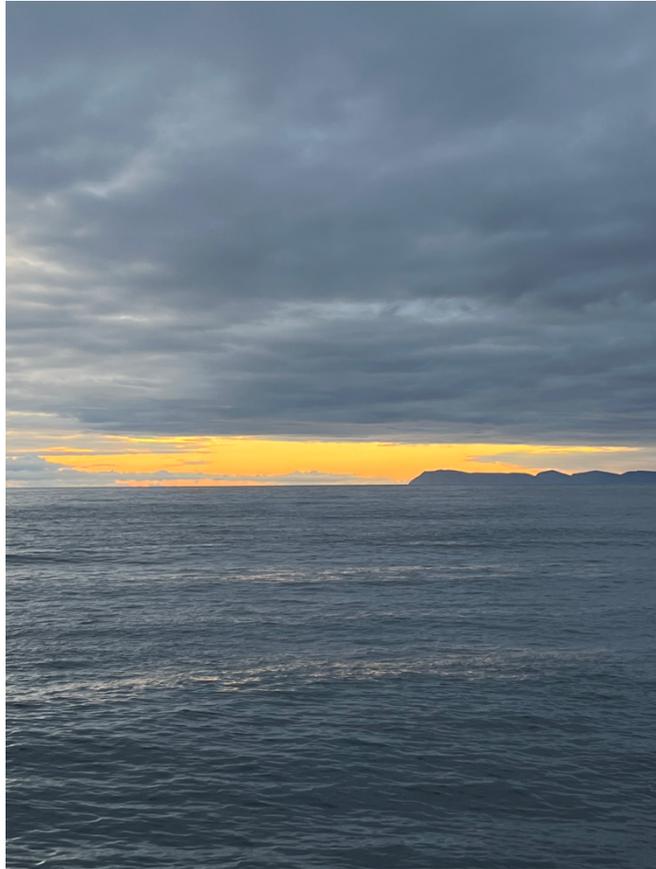


# Quand l'espérance persiste, la vie se fraie un chemin

Culte du 31 juillet 2022



## ***Genèse 18, 1 à 15***

L'Éternel apparut à Abraham parmi les chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente pendant la chaleur du jour.

Il leva les yeux et vit trois hommes debout, non loin de lui.

Quand il les vit, il courut depuis l'entrée de sa tente, à leur rencontre, et se prosterna jusqu'à terre.

Il dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas à côté de ton serviteur. Permettez qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain pour vous restaurer, puis vous continuerez votre route, car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. »

Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit »

Abraham s'empessa d'aller trouver Sara dans la tente et dit : « Prends vite 22 litres de fleur de farine ! Pétris-la et fais des gâteaux.

Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un serviteur qui se dépêcha de le préparer.

Il prit encore du lait caillé et du lait, avec le veau qu'on avait préparé, et il les mit devant eux.

Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l'arbre et ils mangèrent.

Puis ils lui dirent : « Où est ta femme, Sara ?

Il répondit : « Elle est là, dans la tente. »

L'un d'eux dit : « Je reviendrai vers toi, à la même époque, et ta femme, Sara, aura un fils ».

Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui.

Abraham et Sara étaient vieux, d'un âge avancé et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants.

Elle rit en elle-même, en se disant : « Maintenant que je suis usée, aurai-je encore des désirs ? Mon seigneur aussi est vieux.

L'Éternel dit à Abraham : « Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en se disant : « Est-ce que j'aurai vraiment un enfant, moi qui suis vieille ?

Y-a-t-il quoique ce soit d'étonnant de la part de l'Éternel ?

Au moment fixé, je reviendrai vers toi, à la même époque, et Sara aura un fils.

Sara mentit en disant : « Je n'ai pas ri ! », car elle eut peur.

Mais il dit : « Au contraire, tu as ri ! ».

### ***Hébreux 11, 1 et 8-12***

**1**Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas.

**8**Par la foi, Abraham obéit quand Dieu l'appela : il partit pour un pays que Dieu allait lui donner en possession. Il partit sans savoir où il allait.

**9**Par la foi, il vécut comme un étranger dans le pays que Dieu lui avait promis. Il habita sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, qui devinrent tous deux héritiers de la même promesse de Dieu.

**10**Car Abraham attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

**11**Par la foi, Sara elle-même, bien que stérile, fut rendue capable d'avoir une descendance, alors qu'elle avait passé l'âge d'être enceinte. En effet elle eut la certitude que Dieu serait fidèle à sa promesse.

**12**C'est ainsi qu'à partir d'un seul homme, Abraham, pourtant déjà en âge de mourir, sont nés des descendants nombreux comme les étoiles dans les cieux, innombrables comme les grains de sable au bord de la mer.

## Prédication

Le rire de Sarah...

Celui qui comble de bonheur Arielle et Cédric qui disent de leur fille qu'elle est un petit soleil tant sa joie de vivre et ses sourires illuminent leur existence.

Le rire de Sarah...

Celui de la matriarche dont nous venons d'entendre le récit d'un moment clef de la vie est d'une autre nature... savons-nous vraiment laquelle ? Les commentateurs discutent : rire désabusé, rire amère de celle qui n'a pas pu concevoir d'enfant face à l'annonce d'une grossesse prochaine aussi inattendue que saugrenue ? Rire de soulagement, car, enfin elle va devenir mère ? Rire d'incrédulité ou de malaise ?

Sarah n'est pas la première à avoir ri face à cette promesse... juste avant notre récit a lieu celui de l'alliance entre Dieu et celui qui s'appelle encore Abram. Dieu lui promet qu'il deviendra le père d'une multitude de nations, qu'il sera extrêmement fécond. Abram en signe de respect tombe face contre terre alors qu'il entend cette promesse extraordinaire... il a alors 99 ans et sa femme presque autant... alors il rit ! Rire de joie, rire d'espérance, rire d'incrédulité ? Difficile de trancher...

L'alliance, elle, tranche... puisqu'elle passe par la circoncision. Et on imagine qu'à l'âge vénérable d'Abraham, - car c'est ce que pointent ces chiffres étonnants qui ne doivent pas être pris littéralement dans la Bible - ce ne fut pas une partie de plaisir. C'est encore convalescent qu'il va faire preuve d'une hospitalité exemplaire envers ces visiteurs au chêne de Mamré alors qu'il est assis à l'entrée de sa tente.

Abraham et Sarah sont âgés, ils n'ont pas d'enfants ensemble et pourtant, Dieu renouvelle sa promesse d'une descendance nombreuse et d'un pays à habiter. Au soir de l'existence de ce couple, une parole vient déranger l'inertie, raviver les braises, faire danser la vie.

Ils sont très âgés mais ils sont en vie alors tout n'est pas fini ! Un nouveau commencement, une alliance qui renouvelle les relations et fait même changer les noms !

Le nom, dans la Bible, c'est l'identité profonde d'une personne ; un changement de nom correspond donc à un changement d'identité. Abram qui signifie « père élevé »<sup>1</sup> devient Abraham qui veut dire « père d'une multitude ». L'ajout d'une lettre, le « hé » en hébreu qui ne se prononce pas ... comme un souffle qui vient décoller la poussière de la tristesse et qui renouvelle tout l'être. Le « hé » est aussi la marque du féminin.

Quant à Sarah... elle s'appelait, avant l'alliance, Sarai. Son nom perd une lettre, le « yod »<sup>2</sup> qui est la marque du masculin et en gagne une, le « hé » celle-là même qui a été ajoutée au nom d'Abram pour devenir Abraham.

---

<sup>1</sup> Antoine Nouis, *La Bible, Commentaire intégral*, Olivétan/Salvator, 2021.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

A travers l'alliance avec Dieu, les époux sont donc à la fois rapprochés et renouvelés par cette lettre commune, le « hé », souffle invisible qui passe entre eux ; Abraham se rapproche du féminin en lui, et donc de son épouse quand celle-ci, en perdant le « yod », gagne en liberté. Car le yod peut aussi être la marque du possessif : Saraï signifiant « ma princesse ». Sarah n'est plus la possession d'Abraham, elle est sa partenaire.

C'est au tour de Sarah d'aller « vers elle-même » comme l'a fait Abraham. Entrer dans l'alliance, c'est consentir à la promesse, c'est accepter cette nouvelle identité qui, pour Sarah, passera par le fait d'être mère. Mère d'un fils dont le nom sera Isaac... ce qui signifie « rire ».

Pour Sarah et Abraham, la joie est revenue dans leur vie à travers la naissance de cet enfant après une très longue période de stérilité douloureuse. Une stérilité qui, à l'époque, n'était imputée qu'à la femme -on n'envisageait pas qu'un homme puisse avoir des problèmes à concevoir- et était l'objet de honte et de culpabilité. Sans enfant, pas de descendance, donc pas de bénédiction de génération en génération et le sentiment de ne pas répondre à l'exhortation du début de la Genèse à être fécond et à remplir la terre.

Si le rire de Sarah est fait d'incrédulité et de malaise, on peut bien le comprendre : elle connaît son âge, son corps et celui de son mari. Mais le rire a ceci d'intéressant qu'il est aussi une forme d'exutoire, de lâcher prise. Il nous échappe et il nous ouvre à l'inattendu.

Sarah nie avoir ri car elle a peur, elle sent confusément que quelque chose se joue, au-delà des limites et de la raison humaine. Ce quelque chose est ici de l'ordre de l'ineffable ; une sorte de prise de conscience que ses représentations habituelles sont en train de s'écrouler pour laisser place à la promesse de Dieu sur sa route.

Une parole extérieure vient et brise les évidences... J'aimerais souligner deux ambiguïtés riches de sens dans ce récit.

D'abord l'alternance entre le singulier et le pluriel qui concerne les visiteurs. L'Éternel ou le Seigneur apparaît à Abraham à Mamré mais il voit trois hommes. Ils sont trois à lui demander où est sa femme - ce qui est un peu curieux... d'une même voix on imagine - mais un seul est messenger de la bonne nouvelle, la grossesse de Sarah. Dans ce jeu entre 1 et 3 certains commentateurs chrétiens ont vu une préfiguration de la notion de Trinité. C'est aller trop vite en besogne je crois, mais ce qui est intéressant c'est que le texte biblique conserve l'ambiguïté. S'agit-il de Dieu lui-même, d'anges - comme le dit l'épître aux Hébreux dans sa recommandation « n'oubliez pas l'hospitalité : il en est qui, en l'exerçant ont, à leur insu, logé des anges » (Hé 13,2) -, ou de simples visiteurs ?

Dieu voyage incognito et met à mal notre esprit cartésien. Combien sont-ils ? Peu importe. Toute personne qui frappe à notre porte, toute personne rencontrée peut être visage et message de Dieu pour nous.

L'essentiel étant de rester disponible à la rencontre, d'ouvrir la porte... bien sûr nous sommes dérangés, bien sûr, nous étions en train de faire quelque chose mais si l'on consent à l'accueil, à la rencontre, alors du neuf peut surgir.

Et la deuxième ambigüité du texte, en tout cas en français, concerne le mot « hôte » qui est une énantiosémie, c'est-à-dire un mot qui a deux sens contraires. L'hôte est à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Cette ambivalence nous rappelle que, dans l'acte d'hospitalité, le don peut aller de celui qui reçoit vers celui qui est reçu et réciproquement.

Accueillir c'est donner, mais c'est aussi recevoir.

Abraham et Sarah donnent à leurs visiteurs avec beaucoup de générosité mais ils reçoivent aussi une parole qui bouleverse leur vie. On sait aujourd'hui, grâce à la psychologie, et plus particulièrement la psychanalyse, l'importance de la parole qui soigne, qui permet la résilience en venant débloquent certains verrous traumatiques. Il arrive que certaines stérilités soient levées grâce à la parole.

Dans la Bible, Dieu libère, Dieu guérit... la parole adressée à Sarah et Abraham n'est-elle pas de cet ordre-là ?

Malgré leur souffrance, Abraham et Sarah ne se renferment pas sur eux-mêmes, ils sont capables d'hospitalité. Toute leur attitude révèle une vraie disponibilité : Abraham court à la rencontre de ses visiteurs, il se prosterne devant eux, leur propose d'apporter de l'eau pour qu'il se lave les pieds puis de se reposer. Il se précipite dans sa tente pour demander à Sarah de faire des galettes, il court vers le bétail pour prendre un veau tendre, il prend du lait qu'il dépose devant ses visiteurs et il se tient debout à leurs côtés alors qu'ils mangent. Tout cela en étant convalescent et très âgé ! Sarah quant à elle doit tout de même pétrir près de 20 litres de farine.

Cette disponibilité pratique, cette ouverture à l'égard de ces visiteurs témoigne symboliquement de la capacité d'Abraham et de Sarah à accueillir Dieu lui-même dans leur vie ; elle témoigne de leur foi. Et elle augure de la capacité de Sarah à porter concrètement la vie en elle.

« Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. » peut-on lire dans l'épître aux Hébreux. Une manière de souligner que la foi nous invite à relire le visible à réinterpréter notre quotidien comme porteur d'une signification plus grande. « Le réel porte en lui une valeur qui le dépasse et qui lui vient d'ailleurs : d'une Parole qui peut le transfigurer et que nous sommes appelés à entendre, à notre tour, dans la foi, au cœur de notre vie.(...) Dans la foi, le visible est appelé à être lu par l'invisible, l'ordinaire par l'éternel, le fini par l'infini. Le monde, avec ses injustices et son absurdité peut aussi être considéré comme le lieu d'une révélation source de joie, de justice et de sens. Notre vie, dans sa finitude, avec ses limites, ses failles et ses manques peut aussi être considérée comme le signe d'une réalité différente, d'une réalité ultime faite d'infini,

de profondeur et d'éternité. »<sup>3</sup>

Dans notre quotidien, chaque jour, se manifeste ce qui n'est pas visible. Mais pour le voir, il faut accepter de résister au désespoir, il faut choisir la vie alors même que ce qui s'offre à nos yeux, souvent, la contredit.

Pour Sarah, pour le couple, la promesse s'est réalisée telle qu'il l'espérait.

Mais qu'en est-il de tous ces couples qui ne parviennent pas à concevoir ?

Ce récit nous parle d'une promesse différée mais réalisée. Aujourd'hui, malgré les progrès de la médecine, certains couples ne parviennent pas à avoir des enfants et cela reste une souffrance très forte. Il faut alors faire le deuil de cette fécondité biologique pour privilégier ensuite un autre type de fécondité.

Quand l'espérance persiste, la vie se fraie un chemin.

Malgré les difficultés, malgré les épreuves.

Le Christ oriente notre regard vers une fécondité qui passe par le fait de le suivre :

« heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent » (Luc 11, 27-28).

Rechercher la justice, pratiquer l'amour et l'accueil de l'autre en actes et en paroles, voilà qui est source de fécondité, voilà qui donne sens à notre vie et nous permet de faire reculer l'obscurité du monde !

« Quiconque fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur, ma mère » dit encore Jésus dans l'évangile de Marc (3,35). Cette filiation spirituelle, dont le baptême de Jésus témoigne - « celui-ci est mon fils bien-aimé, c'est en lui que j'ai pris plaisir » (Mt 3,17) - est renouvelée aujourd'hui même à travers l'accueil de Sarah au baptême. Nous sommes désormais sa famille spirituelle. A nous de lui montrer, avec l'aide de Dieu, que l'avenir est toujours ouvert, que les fécondités sont multiples et que bien des engagements peuvent donner sens à sa vie.

Amen.

---

<sup>3</sup> Pierre-Olivier Léchet, Hébreux 11, 1-12